

Petit traité de vie domestique en mode fantastique

> **Scène** A l'Arsenic, à Lausanne, YoungSoon Cho Jaquet construit sa maison en kit

> Son univers, de bois, de carton et de métal, invite le spectateur à réinventer son foyer

Marie-Pierre Genecand

Les objets ont-ils une âme ? Oui, répondent de concert, mais dans des termes contrastés, Christoph Marthaler, à Vidy-Lausanne, et YoungSoon Cho Jaquet, à l'Arsenic. Le premier, dans une *Poudre aux yeux* de Labiche transformée en *Ile flottante*, montre une bourgeoisie perdue, trahie par des articles pourtant acquis dans le but de briller en société. Entre le bon-saï sauteur et la prise électrique rebelle, le transistor capricieux et les chaises percées, le metteur en scène suisse orchestre une insur-

rection de la matière qui se termine dans le sang, chaque protagoniste se blessant à tour de rôle au contact de ces éléments hostiles. Le travail de démolition, pétré dans une lenteur grotesque, est drôle et brillant (LT du 01.12.2014).

Climat inversé à l'Arsenic, toujours à Lausanne. Dans *Tac. Tac.*, le mobilier est lui aussi habité par une force invisible, mais c'est une force positive, constructive, qui permet à un univers de se tisser, à une maison en kit de vibrer. Pour Marthaler, le foyer, rempli de bibelots éculés, est un terrain miné. Pour YoungSoon Cho Jaquet, l'intérieur est un monde magique où les éléments, chargés de possibles, invitent l'usager à toujours se réinventer. Dans les deux cas, les objets parlent, (se) racontent, s'imposent presque comme des maîtres à penser.

Que voit-on dans *Tac. Tac.* ? On voit une danseuse, moitié ménagère, moitié chamane, déplacer des cubes en bois, marcher à l'aveugle recouverte d'un matelas, agencer des pieds de chaises sur des montants d'acier, porter un coussin sur sa tête avant de se jeter sur lui. Tout cela, sans hâte, avec



Une scène en carton et des éléments de construction: du bois, de la mousse, de l'acier. Des pieds de chaises, des coussins mous, des mottes de caoutchouc. YoungSoon Cho Jaquet construit à vue un intérieur fragile riche de tous les possibles. ARCHIVES

application. Plus loin, le même lutin d'appartement dispose au sol des bâtons de bois en forme de sapin puis, subitement, les envoie valser, comme s'il s'agissait d'évacuer un trop plein d'anxiété, de bouleverser un ordre sacré. A ce stade, l'éclairage est plutôt solaire, la musique de Jérémie Conne, plutôt légère.

Et puis, l'aire de jeu imaginée par Jonas Marguet s'endeuille. Les

lumières baissent, la danseuse glisse sa silhouette dans la peau d'une vieille femme hantée par le chagrin et les éléments en kit prennent peu à peu des airs de squelettes.

Elle est là, la force de YoungSoon Cho Jaquet: donner une présence singulière à des éléments inanimés

On se dit un peu vite qu'après le «home sweet home», maison du bonheur à monter soi-même, on entre dans la face obscure de la domesticité. Cette phase où, parce qu'ils sont chargés de souvenirs pesants, les intérieurs ne sont plus des cocons, mais des prisons. La chorégraphie se livre de fait à une danse du totem où, le visage fermé, elle lutte autant qu'elle dialogue avec l'objet.

Mais ce revirement binaire est trop prévisible pour une artiste si

insolite. Après les ténèbres, la scène est à nouveau baignée de soleil, éclairée non seulement par les lumières toujours aussi raffinées de Daniel Demont, mais également par les accents poignants de l'ouverture du *Tannhäuser* de Wagner. D'abord rien ne bouge. La musique s'impose en majesté. Puis, au fond de la scène en carton – toujours cette idée de construction –, surgit un immense bâton-bateau qui traverse l'espace comme une embarcation de prestige, un convoi de renom.

Elle est là, la force de YoungSoon Cho Jaquet: donner une présence singulière à des éléments inanimés. Cette «incarnation» des objets ne date pas d'hier. Dans *Champignons*, en 2009, la chorégraphie imaginait déjà comment une armée de robots ménagers prenait le pouvoir dans le foyer. Ensuite, dans *Hic*, en 2012, c'étaient les danseurs eux-mêmes qui se transformaient en meubles, parois, objets...

Pas étonnant que ses artistes fétiches soient David Lynch et Ha-

ruki Murakami. Comme eux, la danseuse d'origine sud-coréenne apprécie «d'emmener ailleurs, de préserver une certaine ambiguïté». «J'aime partir de gestes simples, de manipulations concrètes qui peuvent même impliquer le public, pour déboucher ensuite sur une forme aux lectures multiples», nous expliquait-elle lors d'un portrait en août 2009, alors qu'elle était résidente au far° Festival des arts vivants, à Nyon.

Parmi ses sources d'inspiration, la chorégraphe citait aussi «Pina Bausch ou Wim Vandekeybus, pour la présence en scène des danseurs». Et cette référence est aussi à la hauteur de ses créations. Qui sont moins des shows spectaculaires que des performances captivantes. Sortes de rituels qui ouvrent des espaces intérieurs, parfois interdits, dans l'esprit du spectateur. YoungSoon, mi-ménagère, mi-éclairseuse de l'âme.

Tac. Tac., jusqu'au 4 déc., Arsenic, Lausanne, 021 625 11 22, www.arsenic.ch

Critique: «I Capuleti e i Montecchi» de Bellini au Grand Théâtre

Une production lyrique de haut vol

Les opéras en version de concert représentent souvent un pis-aller. En période d'économies, ou pour des raisons de démenagement, la solution ne représente pas ce qu'il y a de plus attractif dans le domaine lyrique. Orphelin des décors, de la mise en scène et du rapport physique entre les chanteurs, l'auditeur se voit souvent frustré d'une dimension spectaculaire, qui ajoute à la magie du chant pur.

Avec *I Capuleti e i Montecchi* de Vincenzo Bellini, le public n'a pas ressenti ce genre de manque. Dimanche soir au Grand Théâtre, à l'occasion de la coproduction avec le Festspielhaus de Baden-Baden, la qualité musicale a en effet porté très haut les couleurs shakespeariennes et belcantistes.

Le seul problème réside dans la disposition de l'orchestre sur scène, les chanteurs alignés de front devant les musiciens. On mesure alors plus que jamais l'équilibre sonore d'une fosse, dont on imagine qu'elle aurait pu

aussi être réadaptée dans ce cas de figure.

Malgré la direction alerte, sensible et ciselée de Karel Mark Chichon, les bois semblent lointains, les cuivres noyés et les premiers violons trop présents. Quant aux voix, il faut souvent se ramasser sous l'intensité de leur projection.

N'ayant pas à surpasser l'orchestre depuis le plateau, elles s'imposent sans recul dans toute leur puissance naturelle. L'oreille prend du temps à compenser ces désagréments. Il n'empêche que la Deutsche Radio Philharmonie Saarebrücken-Kaiserslautern développe des qualités enviables.

D'un côté, la discipline et la rigueur germaniques, qui permettent de mettre en valeur avec une netteté et un ensemble remarquables chaque double-croche, comme l'ampleur des grands modèles mélodiques.

De l'autre, une alacrité, une légèreté et une forme de clarté dans la sensualité, qui rendent

grâce à l'italianité du langage bellinien. Le chœur du Grand Théâtre est lui aussi à louer, intense et compact sous la préparation d'Alan Woodbridge.

Reste la magnifique Giulietta d'Ekaterina Siurina. A la fois charnelle et puissante, délicate et incandescente, la soprano russe incarne son rôle de façon lumineuse. Engagée, vibrante, si touchante dans ses émois, elle se place avec grâce et autorité au sommet de la distribution. La star Elina Garanca la suit de près, assouplissant au fil de l'œuvre la dureté de son Romeo héroïque et la plastique de sa voix impérieuse. Aux côtés de ce duo de reines, Yosep Kang campe un Tebaldo éclatant et tranchant dans une diction parfaite, Matthias Hausmann est un Capellio saisissant de sévérité et Nahuel Di Piero un Lorenzo au beau timbre boisé, qui se voile un peu dans le deuxième acte. Un grand rendez-vous avec l'émotion.

Sylvie Bonier

Panorama

Lausanne

Fresque ancienne mise au jour
Le chantier du nouveau parlement vaudois a réservé «une belle surprise». Une fresque du début du XIVe siècle a été mise au jour, ce qui fait de l'ensemble une des plus vieilles peintures murales connues de Suisse. La découverte sera mise en valeur pour le public. (ATS)

Salle de concerts

Déblocage à Lucerne

Une nouvelle étape a été franchie

Vers une interdiction de vente du patrimoine syrien

> **Archéologie** La Suisse, plaque tournante

Les trésors archéologiques pillés en Syrie ne doivent pas pouvoir être importés puis revendus en Suisse. Le Conseil national a adopté lundi par 113 voix contre 65 une motion visant à interdire le commerce des biens culturels syriens. Le texte est soutenu par le Conseil fédéral.

«Des milliers de fouilles illégales et des pillages dans les musées vi-

La Suisse est l'une des plaques tournantes du commerce mondial de biens culturels. C'est la principale raison qui avait conduit la Confédération à chercher à éviter, à la suite de la guerre en Irak, le commerce de biens culturels dérobés.

En 2003, elle avait ajouté les biens culturels dans l'ordonnance

PUBLICITÉ

Votre spécialiste pour tous les appareils électroménagers!

Fust
Et ça fonctionne.

PAYEZ AVEC DES SUPERPOINTS
Valable jusqu'au 24.12.14

Echangez maintenant vos superpoints en bons d'achat Fust!

Infos et adresses:
0848 559 111
ou www.fust.ch

Nespresso®

KÖENIG
Système à portions
U pure orange
• Réservoir à eau pivotant
No art. 560442

bamix®
et Swizziano
Mixeur plongeant
Mono160 black twin
• Ind. couteau multusage,
quilt et disque No art. 600254

Saeco

139.90
au lieu de 229.90
-39%
Exclusivité Fust

99.90
au lieu de 179.90
-44%
200 capsules Nespresso

89.90
au lieu de 149.90
-40%
Lavable sous l'eau courante

199.90
au lieu de 289.90
-31%
Prête à l'emploi en 2 min
Exclusivité Fust

349.=-
au lieu de 699.=-
-50%
5 ct.